

Donc c'est non

Le corps et l'anagramme,

de Hans Bellmer. L'Atelier contemporain, 248 pages.
17 illust. 25 euros.

Surtout, « *ne jamais rien faire qui puisse être utile au fonctionnement de l'État* » : c'est en tout cas la décision que le plasticien, dessinateur, photographe, écrivain Hans Bellmer prend en 1933, après la victoire du parti national socialiste et l'arrivée au pouvoir de Hitler. Bellmer décide alors d'arrêter toute activité pouvant être « *socialement utile* ». Il quittera l'Allemagne en 1937. Il sera interné en septembre 1939 comme Allemand antinazi dans le camp des Milles, puis dans le camp de Meslay-du-Maine, puis dans celui de Saint-Juéry. Libéré en août 1940, il déchire son passeport, le jette dans une bouche d'égout de Castres, et se met à fabriquer de fausses pièces d'identité pour le maquis. Il fait la guerre à la mort. Depuis plusieurs années déjà il était en contact avec André Breton, qui avait d'entrée de jeu aimé sa célèbre *Poupée*, qui lui apparaissait alors comme l'objet surréaliste par excellence. Mais Breton allait se montrer de plus en plus réticent face aux excès du peintre. Oui, Bellmer – comme Sade – attaquerait bien le soleil pour en priver l'univers ou s'en servir pour embraser le monde ; Bellmer, c'est le même défi que celui de Sade : *représenter l'irreprésentable, figurer l'infigurabile*, quand rien de tout ça n'est dissociable du désir – qui plus est d'un désir essentiellement infini.

Hans Bellmer va surtout consacrer sa vie à la différence des sexes – « *ce luxe* », disait le biographe de Sade, Gilbert

Lély. Il va consacrer sa vie « *à cette articulation à tout le moins inassurée entre les deux sexes nus où nous prenons origine* », comme l'a expliqué un de ses grands admirateurs, Pascal Quignard. Hans Bellmer est lui-même écrivain – peintre et écrivain comme on le voit aujourd'hui dans ses écrits que les éditions L'Atelier contemporain rassemblent sous le titre *Le corps et l'anagramme*. Bellmer c'est « *l'anagramme du désir* », comme l'avait dit Jacqueline Risset à propos de la Délie de Maurice Scève, car en effet la désirée de Bellmer est proche de celle que Maurice Scève appelait la Délie. Saussure disait de l'anagramme qu'il décrit « *le discours poétique comme deuxième façon d'être un nom*. » En fait, l'anagramme est pour Saussure une combinaison de phonèmes et non de lettres. Mais quand on regarde les dessins de Bellmer, c'est peut-être quand même une lettre que l'on voit aussi – une lettre énigmatique en amont de toutes les lettres, comme le dirait Quignard ; et comme chez Saussure, il ne s'agit pas de l'anagramme au sens traditionnel, simple jeu graphique qui porte sur l'inversion des lettres d'un mot ; il s'agit du « *corps et l'anagramme* », comme le dit le titre de ce livre qui paraît à L'Atelier du temps, un livre de Hans Bellmer dans une édition établie et présentée par Stéphane Massonet, avec une préface de Bernard Noël, où il est dit que Bellmer parle d'emblée de ce dont on ne parle pas : « *le PHYSIQUE* », et en posant là un concept nouveau : « *l'inconscient physique* » ; l'inconscient n'est pas seulement structuré comme un langage, chez Bellmer, mais comme « *la langue du corps* ».

En avril 1957, Hans Bellmer publie sa *Petite anatomie de l'inconscient physique ou L'anatomie de l'image*. En 1966, il choisit de faire de Cécile Reims, qu'il avait rencontrée naguère par l'intermédiaire de son éditeur Georges Visat, « son » graveur. L'œuvre gravée de Bellmer paraît aux éditions Denoël en 1967, sans qu'il soit fait mention que la majeure partie est constituée de gravures de Cécile Reims d'après des dessins de Bellmer. Cette année-là, Bellmer sera victime d'une attaque cérébrale qui le laissera hémiparétique. L'année suivante, sa compagne Unica Zurn, elle-même peintre et écrivain, se suicide. Hans Bellmer mourra à son tour le 25 février 1975, deux ans après avoir publié des *Anagrammes du corps*, des recueils de gravures d'après les dessins de Bellmer réalisés par Cécile Reims. En 2006, une grande rétrospective au Centre Pompidou présente un très grand nombre de dessins jamais montrés jusqu'alors – et Pascal Quignard publie cette année-là, aussi, l'ouvrage capital intitulé « *Cécile Reims grave Hans Bellmer* », aux éditions du Cercle d'Art, où Quignard dit ceci : « *Hans Bellmer est ce dessinateur qui eut une main de plus – qui était une femme*. » Aujourd'hui paraît *Le corps et l'anagramme* de Hans Bellmer, où il est dit que Bellmer est bien plus qu'un peintre qui écrit. On se souvient de Cécile Reims qui vous disait : « *Regardez comme c'est beau* » – et qui disait aussi : « *Hans Bellmer fut dans ma vie un effroyable vertige* » ; Bellmer qui avait une étrange devise : « *Je connais la beauté par peur*. » ■